

TOUTE LA PHILATÉLIE SUR FICHES

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

Thématique canadienne

Votre prénom

Votre prénom se trouve peut-être sur l'un des 70 timbres canadiens sur lesquels se trouve écrit au long le prénom d'un homme ou d'une femme.

On peut à partir de cela faire une collection spéciale sur son propre prénom. Il se trouve en effet que son prénom puisse se lire sur des timbres d'autres pays et peut apparaître alors en différentes langues. Tel est le cas, par exemple, de Pierre que l'on trouve en français sur un timbre canadien, des timbres de France et que l'on peut tout aussi bien découvrir sous la forme de Peter, Pedro, Pietro, Per, voire "Pete".

Pour inclure un timbre dans une telle collection, il faut que le prénom soit écrit au long sur le timbre. C'est le cas, par exemple, de Martin, sur un timbre bleu de 5 cents émis par les Postes canadiennes en 1963. Par contre le timbre de 6 cents consacré à la mémoire de Louis-Joseph Papineau en 1971 ne saurait être inclus dans une telle collection parce que seules les initiales du prénom — "L.J." — apparaissent sur le timbre et non le prénom au long.

D'après notre relevé, 50 prénoms d'hommes ou de femmes, anglais ou français — même en langue indienne apparaissent sur les timbres canadiens.

Une dizaine de prénoms composés, tels Jean-Paul, Margaret Rose, complètent la carte des prénoms sur les timbres canadiens.

Nous donnons ci-après la liste complète des prénoms se lisant sur les timbres canadiens.

-A-

Adolphe-Basile: _____ Routhier, 17c - 1980

Alex: _____ McKenzie, 6c - 1970

Alexander: Donald _____ Smith, 6c - 1970
Graham Bell, 4c - 1947

Alphonse: _____ Desjardins, 8c - 1975

-B-

Basile: Adolphe _____ Routhier, 17c - 1980

-C-

Calixa: _____ Lavallée, 17c - 1980

Casimir: _____ Gzowski, 5c - 1963

Charles-Michel: _____ de Salaberry, 17c - 1979

Clarence: A. Gagnon, 15c - Noël 1974

Cornelius: _____ Krieghoff, 8c - 1972

-D-

David: _____ Thompson, 5c - 1957

Dollard: _____ Des Ormeaux, 5c - 1960

Donald: Alexander Smith, 6c - 1970

-E-

Élizabeth: 4c - 1951 3c - 1951 1c - 1951 3c - 1937 Pincess: 1c - 1935

Émile: _____ Nelligan, 17c - 1980

Emily: Carr, 6c - 1971

Emma: Albani, 17c - 1980

-F-

François: _____ de Montmorency Laval, 8c - 1973

Frederick: Philip Grove, 17 - 1979

-G-

Geneviève: _____ Guérémont 8c - 1976

George: Brown, 5c - 1968

_____, 3c - 1935

_____, VI, 3c - 1939

_____, VI, 3c - 1967

Georges: C. Vanier, 5c - 1967 (signature)

Graham: Alexander Bell, 4c - 1947

-H-

Hamilton: William _____ Merritt, 8c - 1974

_____, Willan, 17c - 1980

Henri: Bourassa, 5c - 1968

Masson, 8c - Noël 1974

Henry: Kelsey, 6c - 1970

-I-

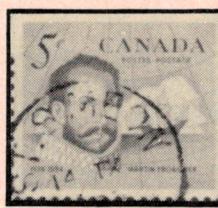
Isaac: Sir Brock, 6c - 1969

-J-

Jacques: Cartier, 3c - 1934

James: Cook, 14c - 1978

Jean: Talon, 5c - 1962



Anecdotes

Des légendes tenaces

L'un des moyens les plus désespérés jamais employé pour acquérir un timbre, a été l'acte le plus haineux qu'un homme peut commettre — le meurtre. La fantastique affaire Hector Giroux-Gaston Leroux est l'une des anecdotes les plus goûteuses de ceux qui aiment les histoires macabres de la philatélie.

En 1892, un homme d'affaires prospère de Paris, Gaston Leroux, fut trouvé mortellement atteint de coups de couteaux dans sa maison. Le crime laissait les policiers complètement perplexes. Le logis de Leroux avait été laissé en parfait ordre et aucun signe de violence ne laissait croire que la maison avait été pillée. Au contraire, une importante somme d'argent gisait en évidence sur une table de service de même qu'une montre en or sortie de diamants. Il avait également une vaste collection de pièces de monnaie d'or qui était restée intacte. Aussi, le motif du crime n'apparaissait pas être le vol.

Mais sait-on jamais?

Une recherche minutieuse fut faite parmi tous les biens de Leroux.

Environ une semaine après le meurtre, un détective fit une découverte qui allait se révéler être la solution de l'éénigme posée par ce crime. En feuilletant la collection de timbres de Leroux, qui était indexée, le limier nota un trou dans l'une des pages consacrées aux émissions d'Hawaii. Une vérification révéla que le "2-cents Missionnaire" de 1851 manquait à la collection. La maison fut fouillée de fond en comble mais le fameux timbre demeurait introuvable.

Le finaud détective doué de l'intuition abrutie d'un Colombo, aurait fait, selon la légende, une discrète tournée auprès des négociants en timbres-poste de Paris, questionnant sans en avoir l'air les philatélistes qui fréquentaient ces boutiques, cherchant à savoir qui était susceptible de montrer de l'intérêt pour les provisoires d'Hawaii. Le nom d'Hector Giroux fut mentionné et une relation entre Giroux et Leroux fut établie.

Avec la persévérance de l'inspecteur Javert dans Les Misérables, le détective se fit présenter à Giroux comme un collègue philatéliste et éventuellement gagna sa confiance. Au cours de l'une de leurs rencontres, le maître limier, usant de la subtilité d'Hercule Poirot, tourna la conversation sur les émissions d'Hawaii. Dans un geste de fierté qui allait lui être fatal, Giroux fit voir sa collection d'Hawaii à l'inspecteur dont les yeux tombèrent immédiatement sur le timbre "Missionnaire" qui manquait à la collection de Leroux. Le détective venait de surprendre le voleur puisque la pièce était unique. L'affaire résolue, il ne restait plus qu'à conduire Giroux à la guillotine.

Une autre version de l'affaire est moins dramatique. Interrogeant les gens du voisinage, la police apprit que Giroux avait rendu visite à Leroux le jour du meurtre. Les deux hommes avaient la réputation d'être des amis et l'envie rapace de Giroux de posséder le "2-cents Missionnaire" était aussi bien connue.

La police n'eut aucune difficulté à obtenir la confession de Giroux; celui-ci n'était pas homme très ferme et se mit à table rapidement lorsqu'on lui fit preuve de l'évidence. Il se défendit gauchement en disant qu'il avait essayé plusieurs fois de persuader Leroux de lui céder cette pièce rare mais que celui-ci avait refusé toutes ses offres avec entêtement.

Ces refus répétés frustrèrent de plus en plus Giroux qui n'avait besoin que de ce seul timbre unique pour compléter sa collection d'Hawaii. Il admis avoir fait une dernière offre pour le timbre si convoité, le jour même où il assassina Leroux. Mais cette dernière offre, encore une fois, avait été ignorée. Il ne pouvait en supporter davantage.

Dans un cas comme dans l'autre, Giroux va payer de sa vie, sur la guillotine, sa passion effrénée pour le timbre qu'il convoitait. Comme personne n'a jamais pu établir exactement les faits comme ils se sont passés, la première version est probablement aussi vraie que la seconde, l'une toute fabriquée pour les amateurs de romans policiers, l'autre pure fiction.



TOUTE LA PHILATÉLIE SUR FICHES

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

Paraphilatélie

Les timbres du Labrador

L'histoire des timbres-essais du Labrador a été racontée en détail par Armande E. Singer dans l'édition du 7 octobre 1950 du "Weekly Philatelic Gossip", une publication philatélique qui n'existe plus. L'histoire renferme cependant plusieurs points obscurs et toute cette émission reste encore aujourd'hui empreinte de mystère.

Au printemps de 1908, la presse philatélique apprenait par voie d'une circulaire la naissance d'une société minière du nom de The Labrador Company, détenant une charte d'incorporation des gouvernements de Terre-Neuve et du Canada pour ouvrir des usines, des mines et diverses entreprises industrielles au Labrador.

En retour, indiquait la circulaire, la compagnie avait consenti à établir un service postal entre différents points du territoire du Labrador vers le Canada et les États-Unis. Une telle entreprise se devait donc d'émettre des timbres et là-dessus la Compagnie du Labrador ne se montrait pas avare de détails. Elle disait mettre en vente trois timbres différents, en dénominations de 5 cents, 25 cents et un dollar. Cette dénomination la plus élevée étant destinée à l'envoi du courrier recommandé et des colis. Cet avis fut d'abord publié dans "L'Écho de la Timbrologie", de Paris, dans son numéro du 15 avril 1908, puis dans "Le Collectionneur de timbres-poste" de Paris, le 1er mai 1908, p. 145. Ce dernier article mentionnait non seulement les détails contenus dans la première information mais aussi une lettre apparemment écrite en réponse à des questions posées par l'éditeur.

Une personne signant du nom de A.E. Clément répondait aux questions. Il affirmait maintenant que la compagnie était américaine et que les timbres, bien que non officiels, représentaient une première émission.

Il ajoutait que l'on pouvait prévoir que dans quelques mois le gouvernement des États-Unis reprendrait le service postal à son compte puisque la majeure partie des investissements faits au Labrador dérivait de capitaux américains. Il ajoutait que seulement 100,000 exemplaires de ces timbres avaient été imprimés.

M. Clément avait envoyé pour preuve de l'utilisation de ces timbres un pli affranchi avec un timbre du Labrador de 25 cents et un timbre canadien de 2 cents, tous les deux oblitérés à Montréal.

L'éditeur ne fut pas pour autant impressionné. Il suggérait dans un article que ces timbres représentaient à peine un récépissé de livraison de marchandises et n'avaient en tout cas rien de commun avec les timbres-poste.

L'auteur de l'article, Armande Fisher, ajoutait que les autres promoteurs de cette initiative incluaient un certain Charles LaVoie, se disant "officier de douane dans le golfe Saint-Laurent". Il disait avoir fourni toutes les informations relatives à cette émission de timbres au quotidien LA PRESSE, de Montréal.

De même, un certain Howard R. Howard avait écrit au Meekel's Weekly Stamp News. L'éditeur de ce périodique et un certain nombre d'autres publications du genre, n'avaient tout simplement pas mordu à l'hameçon.



L'affaire finit par s'éteindre après un certain temps. De toute évidence, l'économie du Labrador ne montrait aucun signe de prospérité soudaine.

Deux ans plus tard, à Montréal, la police du Dominion saisissait une valise pleine de ces timbres chez un marchand montréalais du nom de Astrofsky. Celui-ci disait s'être procuré pour 30 cents l'imposant lot de timbres du Labrador à une vente à l'enchère organisée pour disposer de marchandises non réclamées. Le colis était adressé à un monsieur Hiller, à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Astrofsky et un autre vendeur du nom de Frank disaient avoir vendu de ces timbres à des collectionneurs au prix de quelques cents le paquet. La police ne fit aucune arrestation puisqu'elle ne soupçonnait là aucune fraude et qu'il ne semblait pas y avoir d'infraction à la loi canadienne.

S'il y avait offense, cela pouvait être contre le gouvernement des États-Unis dont le nom apparaissait sur les timbres. Du moins, c'est ce que concluait le Montreal Daily Star, dans son édition du 14 juillet, page 4.

La police était aussi d'avis que l'éditeur original des timbres échappait à la juridiction des cours de justice de Montréal. (Id. 16 juillet, p. 9).

Des rumeurs voulaient que les timbres aient été mis en vente chez les pêcheurs de Terre-Neuve, du Labrador et de Saint-Pierre. Le "Star" refusait de croire à ces rumeurs à cause du prix plutôt élevé des timbres.

Canadiana

Gérald Ouellette

Dans une longue série de huit timbres triangulaires, la République Dominicaine a rendu hommage en 1957 aux médaillés d'or des Jeux olympiques qui s'étaient déroulés l'année précédente à Melbourne, en Australie.

Au nombre des champions choisis pour cette brillante série, figurait un Canadien, Gérald Ouellette, champion tireur de petit calibre, en position couchée. Ouellette, un Franco-Ontarien, avait récolté une fiche parfaite de 600.

C'était probablement la première fois qu'un timbre étranger était ainsi consacré à un citoyen canadien ordinaire, si l'on fait exception d'hommes illustres tels les explorateurs, les inventeurs, les hommes politiques. Mais peut-on parler d'homme ordinaire en présence de champions olympiques?

Aux Jeux de Melbourne, la délégation canadienne avait remporté deux médailles d'or. Ouellette en avait mérité une et l'autre était allée à l'équipe championne de la rame par équipe de quatre, sans barreur.

Né au Québec sous le nom complet de Joseph Raymond Gérald Ouellette, le futur champion tireur s'était installé plus tard avec sa famille en Ontario. Au moment où il remportait sa médaille d'or, il habitait Windsor et était âgé de 22 ans.

Le monde olympique canadien fut frappé de stupeur en apprenant sa mort soudaine le 25 juin 1975 alors qu'il pilotait son propre Cessna et que le petit avion, piquant du nez, heurta des fils à haute tension, quelque part dans le sud de l'Ontario.

Chacun des timbres de la série dominicaine présente le drapeau du pays que le champion représentait aux Jeux olympiques. On remarquera que le drapeau du Canada était le Red Ensign qui était hissé lors des cérémonies officielles avant que le trifolié rouge et blanc ne soit adopté en 1965.



TOUTE LA PHILATÉLIE SUR FICHES

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

Saviez-vous que...

La Fédération québécoise de philatélie estime maintenant à quelque 75,000 le nombre des philatélistes au Québec.

D'autre part, il est avancé que le ministère des Postes tire 31 pour cent de ses ventes philatéliques à travers le pays, dans la seule province de Québec.

C'est en 1861 qu'Alfred Potiquet publia le premier "Catalogue de timbres-poste". En avril 1862, parut le premier catalogue anglais "aide-mémoire des collectionneurs de timbres", oeuvre d'un jeune artiste de Brighton, M. Frédéric Booty. Le mois suivant, il était suivi d'un second et un troisième voyait le jour la même année. Le 15 décembre 1862, paraissait le premier journal philatélique. Il était mensuel et se nommait le "Stamp Collector's Monthly Advertiser". En février 1863, naissait un magazine philatélique. Au même moment, la Maison Moens de Bruxelles lançait "Le Timbre-Poste".

On devrait toujours ranger un album de timbres et un classeur dans leur position debout plutôt qu'empilés les uns sur les autres. Les timbres ont besoin d'air et sont très sensibles à la façon dont ils sont traités.

Pour les amateurs d'avions sur timbres, il est un groupe aux États-Unis qui se spécialise dans l'histoire des sociétés aériennes et des divers types d'avions qu'elles utilisent. Cette association publie un bulletin très intéressant du nom de "Captain's Log". S'adresser à World Airline Hobby Club, 3381 Apple Tree Lane, Earlinger, Kentucky, 41018, USA, pour plus d'information.

Les timbres émis par l'Ordre de Malte n'avaient pas jusqu'à maintenant pouvoir d'affranchissement. Une convention vient d'être signée par laquelle le gouvernement italien s'engage désormais à faire distribuer normalement tout courrier affranchi avec un timbre de l'Ordre de Malte.

C'est dans la pharmacie de son père, dès l'âge de 16 ans, qu'Edward Stanley Gibbons, a commencé son commerce de timbres. Sa firme est devenue la plus importante du genre au monde.

La mode est aux dessins de Walt Disney sur timbres. Après la série omnibus montrant les plus célèbres personnages de Disney, certains pays s'inspirent d'autres contes du renommé dessinateur américain pour leurs émissions de Noël. Ainsi, l'île de Grenade raconte en neuf timbres l'histoire de Blanche-Neige et les Sept Nains. Les îles Turques et Caïques en font autant avec "Pinocchio".

Une association française de thématique scoutisme est à se créer sous le nom de "Réseau Baden Powell". Elle éditera quatre fois par an une revue "Kim" qui publiera des répertoires dans les très nombreux domaines de la thématique scoute: philatélie (timbres et oblitérations), vignettes non postales. Renseignements: Jacques Fayolle, 19 rue des Noirets, 94400, Vitry, France.

Les joyaux

Le "5 cents" O'Connell

Le dernier timbre émis pour le Nouveau-Brunswick est le 5 cents brun, à l'effigie du maître de poste Charles O'Connell, que le catalogue Scott cote à \$2,500, à l'état neuf seulement, et qui est une des raretés du domaine de l'Amérique du Nord britannique.

Par la suite, d'autres valeurs furent mises en cours dans la colonie, afin de compléter la série en usage de 1861 à 1868, année au cours de laquelle tous les timbres jusqu'à employés, furent démonétisés et remplacés — en même temps que ceux de Nouvelle-Écosse — par ceux du Canada, qui, devenu un Dominion de la Couronne, absorbait désormais les anciens territoires ci-haut mentionnés.

Précisons les circonstances qui accompagnèrent la mise en cours officielle du fameux 5 cents, dentelé 12, à l'effigie de O'Connell. Il s'agit là d'une grande rareté dont on rencontre parfois un essai beaucoup moins rare tiré sur papier mince, dans une nuance brun-violet, très différente des originaux. Cet essai est en outre non dentelé, et l'on connaît aussi, tirés en brun, d'autres essais qui, comme le précédent, ne sont pas dans la même nuance que le timbre original, toujours brun légèrement moutarde et imprimé sur un papier semblable à celui des valeurs de la série en cours à l'époque.

On connaît, enfin, des essais rares, tirés sur papier indien, en différentes couleurs, notamment vert, rouge, bleu et violet.

O'Connell qui préparait l'émission des dernières valeurs de cette série et en choisissait les illustrations d'après l'autorisation du lieutenant-gouverneur, décida d'orner le 5 cents de sa propre effigie! Mégalomanie? fantaisie amusante? pari avec des amis? Nul ne saura jamais quels furent au juste les motifs qui inspirèrent une décision aussi fâcheuse et préjudiciable à l'auteur même.

En effet, si la première partie du "programme" fut fort bien réalisée — un certain nombre d'exemplaires ayant été très régulièrement vendus au guichet de la poste, collés sur des plis et oblitérés très licitement — la suite des événements devait occasionner bien des ennuis au maître de poste et lui faire payer cher son manque de modestie ou, à tout le moins, de mesure ou de respect des usages.

Le geste de O'Connell, illustrant des timbres d'un portrait de lui-même, fut en effet très fâcheusement interprété et une sorte de cabale fut ourdie contre lui et le contraint à retirer purement et simplement de la circulation le timbre si mal accueilli par tous.

Il acquit donc le stock restant, après avoir fait rentrer à l'administration centrale les exemplaires remis aux divers bureaux, et fit procéder à un autodaté non sans avoir préservé de la destruction quelques pièces dont il entendait faire présent à des amis personnels.

Il est donc établi irréfutablement que le timbre de 5 cents à l'effigie de O'Connell fut des plus officiellement émis et il est incontestable que plusieurs exemplaires passèrent très régulièrement par la poste en servant à affranchir quelques correspondances.



sp les feuillets philatéliques

Denis Masse

TOUTE LA PHILATÉLIE SUR FICHES

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

Place aux erreurs

Les pièges du pluriel

Les Postes canadiennes sont tombées à nouveau dans le piège de la forme plurielle du mot Inuk avec l'émission de la quatrième série de timbres consacrée aux Inuit.



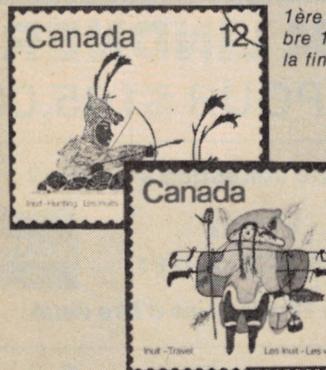
Déjà, une première fois, le mot "Inuit" avait été donné avec un "s" à la fin lors de la première série en 1977. L'erreur n'était pas passée inaperçue; à peu près tout le monde avait relevé l'anomalie et tous les chroniqueurs philatéliques en avaient fait le sujet de leurs articles. L'année suivante, pour la série consacrée aux modes de transport des Inuit, l'erreur avait été réparée. Même chose l'année d'après pour la troisième série.

Mais voilà que l'erreur est à nouveau commise sur les nouveaux timbres du 29 septembre. Chassez le naturel, il revient au galop!

La faute, notons-le bien, est souvent commise et n'est pas imputable qu'aux Postes canadiennes.

C'est une particularité de la langue des Inuit qui veut cette forme de pluriel étrange. Dans cette langue, le mot "inuk" devient "inuit" au pluriel. En y ajoutant la lettre "s", on commet la même faute que l'on ferait en écrivant "childrens" comme pluriel de "child", en anglais.

Ce qui est vraiment curieux, c'est que la première faute dénoncée à tous vents, revienne encore une fois trois ans plus tard.



1ère série du 18 novembre 1977. Avec un "s" à la fin de Inuit.

2e série du 27 septembre 1978. Sans "s".



3e série du 13 septembre 1979. Sans "s".

Les joyaux

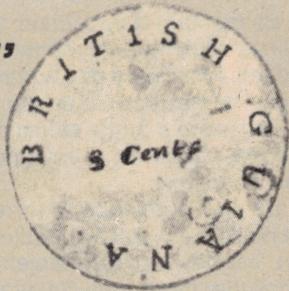
Les timbres "Cottonreels"

Les premiers timbres de la Guyane britannique qui furent émis à partir de 1850, sont communément appelés "Cottonreels" à cause de leur forme particulière qui fait penser aux étiquettes que l'on trouve aux extrémités des fuseaux de fil.

Ces timbres étaient imprimés en noir sur des papiers de couleur et leurs dessins étaient primitifs. Aussi pour éviter les contrefaçons, le maître de poste de Georgetown, la capitale, donna instruction à ses subalternes d'initialer tous les timbres au moment de les vendre.

D'après le catalogue Scott, les initiales suivantes sont connues: E.T.E. D(alton); E.D.W(ight) G.B. S(mith); H.A.K(illikelly); W.H. L(ortimer).

Très peu de timbres de 2 cents furent produits; d'après le catalogue Yvert et Tellier, on n'en connaît pas d'exemplaires neufs et il n'en existe qu'une dizaine d'oblitérés. Ils figurent parmi les timbres les plus rares du monde.



En 1896, le vicaire de l'Église du Christ fit appel à ses paroissiens, leur demandant des dons pour effacer les dettes que l'église avait accumulées. On lui offrit deux timbres qui suscitèrent le plus vif intérêt, l'un des deux étant un exemplaire usagé de 2 cents rose de 1850. Lorsque le vicaire se rendit chez la vieille dame qui lui avait offert les deux timbres, il lui demanda si elle n'avait pas par hasard d'autres timbres dont elle pourrait disposer.

La vieille dame finit par trouver au fond d'un coffret rempli de factures et de reçus une lettre portant une paire de timbres "Cottonreels" de 2 cents sur papier rose, adressée à une Miss Rose à Blankenburg, une plantation voisine de Demerara.

Le précieux pli fut vendu pour 200 livres, ce qui fut suffisant pour éteindre entièrement les dettes de l'église.

Le même pli fut revendu en 1969 pour \$34,000 et atteindrait de nos jours une somme encore plus considérable.



CENTRE DU TIMBRE de l'Estrie enr.

TIMBRES ET MONNAIES

Accessoires philatélique et numismatiques

SPÉCIAL: feuillet Capex \$2.50

Canada - France - U.S.A. - Vatican - Nations Unies
Mancoliste et approbation - CHARGEX

C.P. 433
193 RUE KING OUEST

SHERBROOKE, QUÉ.
J1H 5J7



les feuillets philatéliques

Denis Masse

TOUTE LA PHILATÉLIE SUR FICHES

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

Non émis

Boycottage politique



Le Musée national des Postes, à Ottawa, s'est vu remettre un feuillet complet du timbre de 35 cents que les Postes canadiennes devaient émettre le 4 juillet 1980 à l'occasion des Jeux de Moscou, mais dont la production fut détruite en raison du boycott exercé par le gouvernement canadien.

Ce timbre a bel et bien été imprimé mais n'a pas été mis en vente. C'est ce qu'on appelle en langage philatélique un "non-émis" et ce n'est pas la première fois qu'une émission de timbres connaît un tel sort au Canada.

Le timbre non émis représente une gymnaste d'après une photographie de Dinh Mô, de Montréal, et a été produit dans un style tout à fait identique au timbre émis le 23 janvier 1980 pour commémorer les Jeux olympiques d'hiver de Lake Placid.



Les timbres qui devaient être émis pour les Jeux de Moscou ont été détruits à la dernière minute, le ministre des Postes espérant toujours qu'un accord intervienne entre-temps. C'est, rappelons-le, en guise de représailles du fait de l'envoi de troupes soviétiques en Afghanistan que le Canada s'est retiré des Jeux de Moscou et, par conséquent, a renoncé à l'émission des timbres prévus.

L'annulation du timbre aurait coûté de \$35,000 à \$50,000 aux Postes canadiennes, d'après une déclaration du ministre, M. André Ouellet.

Dans le passé, au moins deux séries de timbres ont été annulées peu de temps avant de voir le jour. Les deux séries devaient paraître en 1914 et ont été annulées en raison du déclenchement des hostilités. L'une des deux séries prévues était consacrée au centenaire de la paix entre les États-Unis et le Canada et comportait trois figurines; l'autre se voulait un hommage à deux hommes d'État, Sir Georges Étienne Cartier et Sir John A. Macdonald et aurait comporté sept timbres, en dénominations de 1, 2, 5, 7, 10, 20 et 50 cents.

Paraphilatélie

Les «svarlösen» suédois



Les timbres-réponses autorisés offrent une nouvelle avenue philatélique aux collectionneurs.

D'origine suédoise, leur naissance remonte à 1968.

De nombreuses maisons d'affaires appuient leur marché sur des relations postales. Souvent, les messages de promotion commerciale qu'elles adressent à des clients éventuels, potentiels, afin de mieux faire connaître leurs produits, sont accompagnés d'une enveloppe-réponse adressée.

Ces plis-réponses ne sont généralement pas à la charge du client puisqu'ils ne sont pas sollicités. C'est alors qu'entre en jeu un timbre spécial indiquant à la poste que l'affranchissement sera payé par le destinataire. Ces arrangements sont au préalable autorisés par l'administration postale.

De tels timbres peuvent être difficilement reconnus comme timbres-poste ordinaires puisque les règles de la Poste veulent que les timbres soient les témoins de l'affranchissement au préalable, soit par l'envoyer.

En Suède, les autorités exigent que ces plis-réponses soient affranchis de timbres spéciaux.

En conséquence, un grand nombre de philatélistes sont d'avis qu'il s'agit là de véritables articles postaux.

Jusqu'à maintenant, plus d'une centaine de timbres du genre ont été émis par différentes firmes.

La première compagnie à utiliser de tels timbres, en 1968, et, du reste, c'est elle qui en a eut l'idée, est le Reader's Digest («Det Basta», en suédois).

Entre 1970 et 1973, sept autres firmes ont imité la coutume lancée par Det Basta.

Toutes ces figurines portent la légende «Svarlösen».

CENTRE DU TIMBRE de l'Estrie enr.

TIMBRES ET MONNAIES

Accessoires philatélique et numismatiques

Canada - France - U.S.A. - Vatican - Nations Unies
Mancoliste et approbation - CHARGEX

C.P. 433
193 RUE KING OUEST

SHERBROOKE, QUÉ.
J1H 5J7

TOUTE LA PHILATÉLIE SUR FICHES

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

Anecdotes

Des légendes tenaces



Le roi George V et Franklin Delano Roosevelt ont apporté un nouveau prestige à cette forme de loisirs que représente la collection des timbres-poste. Et leur intérêt dans la poursuite de ce passe-temps a souvent été exagéré par la presse philatélique.

On raconte des histoires à peu près identiques au sujet des deux leaders du monde qui auraient passé au moins une heure chaque soir dans leur collection de timbres avant de se mettre au lit. On dit même qu'à la veille de prendre des décisions importantes ou encore les nuits précédant des événements de grande portée historique, ces chefs d'État auraient été absorbés comme des enfants par leur collection de timbres, connaissant là leur seul moment de détente dans le monde chaotique qui les entourait.

Le philatéliste le moins chauvin sera forcé d'admettre que si George V eût passé autant de temps à sa collection que le veut la croyance populaire, il n'y aurait pas eu de seconde guerre mondiale, les Allemands ayant remporté la première.

De même pour Roosevelt, si nous devions croire tout ce que l'on raconte, nous devrions l'entendre en allemand ou en japonais.

On dit aussi que George V était tâtillo et méticuleux quand il s'agissait de timbres. Une légende veut qu'un jour pendant que le monarque visitait l'exposition du Musée impérial de la Guerre, au Crystal Palace, son attention fut attirée sur une collection de matériel postal de temps de guerre, la plupart des pièces exposées portant son effigie. Le roi ordonna que la collection fut retirée sur-le-champ. Pourquoi? Il semble que le soleil inondait la pièce de toutes parts, et, le roi, astucieux philatéliste, réalisa les effets désastreux que pouvaient avoir les chauds rayons du soleil sur les timbres. Les pièces ne furent retournées au Musée qu'une fois placées dans des vitrines spéciales conçues exprès pour atténuer les rayons du soleil.

L'intérêt de Roosevelt pour les timbres s'accrut avec les années. Enfant et même jeune homme, le futur président avait plusieurs violons d'Ingres, les timbres n'étant qu'un de ceux-là. Il collectionnait les bateaux, construisait des modèles réduits et était fasciné par tout ce qui se rapportait à la Marine américaine. Sa mère l'initia à la philatélie et c'est sa collection qui le lança dans cette forme de loisirs.

On dit qu'il aimait ses timbres comme s'ils eussent été ses propres enfants et qu'il ne se départissait jamais d'aucun, même le plus insignifiant. On sait heureusement, qu'il n'a jamais rejeté un seul de ses enfants et que s'il eut agi de même avec sa collection, Washington aurait disparu sous le fardeau des timbres de Roosevelt.

On dit que la dévotion du FDR pour les timbres a germé pendant le cours de sa présidence. La légende pourrait vous faire croire que Roosevelt prenait un intérêt particulier pour chacun des aspects des opérations postales. La rumeur veut que Roosevelt serait responsable des émissions controversées telles Byrd dans l'Antarctique, la Fête des Mères et les Parcs nationaux, jusqu'au point où il aurait contribué personnellement au design de ces timbres. Pour un, Victor S. McGloskey Jr serait irrité d'apprendre cela, ayant toujours pensé qu'il était l'auteur des timbres de Byrd et de la Fête des Mères.

Beaucoup d'autres histoires au sujet de FDR et de l'ère Farley (son Postmaster General) sont également répandues.

Certains disent que Roosevelt est responsable de la crue du matériel philatélique spéculatif qui a marqué cette période.

D'autres le blâment seulement d'avoir nommé Farley et voient en celui-ci un coupable beaucoup trop zélé. L'émission spéciale de 1935 de la "Paix de 1783", de Byrd, de la "Fête des Mères", des "Parcs" etc. en feuilles complètes, non gommées et non dentelées, sont imputées à Roosevelt et à ses directives directes, mais ce sont les réalisations de Farley.

L'implication de Roosevelt dans ces émissions est racontée à la fois à son détriment et à son crédit. L'administration postale avait depuis longtemps l'habitude d'offrir des séries complètes; ordinairement non dentelées et non gommées, à des personnalités officielles du gouvernement. Roosevelt était-il responsable de cette impression spéciale parce qu'il avait abusé de cette politique de cadeaux au point de causer le chahut parmi les philatélistes? Ou bien Roosevelt a-t-il ordonné l'émission spéciale pour avoir senti, dans un véritable esprit d'égalitarisme philatélique, que tous pourraient ainsi avoir une chance d'obtenir ces pièces convoitées? Ou était-ce la faute exclusive de Farley? Vous avez le choix.

On connaît aussi nombre d'histoires à tirer les larmes qui présentent Roosevelt comme une espèce de mécène rachetant pour des sommes fantastiques des collections de veuves et de marchands en faillite, même si les timbres en question étaient sans valeur.

Il est vrai que Roosevelt était assiégé de telles demandes mais il n'a jamais été connu qu'il ait eu de tels gestes de grandeur. Nous savons qu'il répondait généralement aux lettres des veuves et des personnes mal comprises mais Roosevelt ignorait habituellement les requêtes des vendeurs qu'il ne connaissait pas.

Les capitales

Le Haut-Canada



Capitale: Newark (Niagara-on-the-Lake)

Ce n'est pas la politique des Postes canadiennes d'émettre des timbres-postes pour souligner les anniversaires des villes, à l'exception des capitales des provinces et dans des cas extraordinaires.

Une exception sera faite, justement, cet été, lorsqu'un timbre commémoratif sera émis le 31 juillet pour célébrer le bicentenaire de fondation de la petite ville de Niagara-on-the-Lake, en Ontario.

Mais il faut tenir compte du fait que cette petite ville historique fut à ses débuts une capitale, la capitale du Haut-Canada.

Le Journal de la Société d'histoire postale du Canada a récemment publié dans son numéro 23 un article important intitulé "The Rise and Fall of Niagara".

Cette charmante petite ville a été connue sous différents noms, tels Butlerburg et Newark, depuis son établissement dans les années 1780, mais elle fut éventuellement appelée Niagara et puis enfin Niagara-on-the-Lake en 1906 pour éviter la confusion avec la ville voisine de Niagara Falls, qui, elle-même reçut son incorporation de ville en 1904.

En 1950, on publia dans les journaux des rapports voulant que les autorités postales désiraient à nouveau restaurer le nom de Niagara parce qu'elles trouvaient la plus longue version difficile à insérer dans le tampon d'oblitération. Mais finalement le changement ne fut pas fait.

Située à l'embouchure de la rivière Niagara, cette localité fut à l'origine la capitale du Haut-Canada. Elle fut située au cœur de l'action durant la guerre de 1812 et fut rasée au sol par les forces américaines en retraite en 1813. Elle allait renaître de ses cendres pour devenir un centre historique doté d'un attrayant environnement du 19^e siècle.

Dans son article sur l'histoire postale de cette ville, dans le Journal de la Société canadienne, l'auteur publie des rapports d'époque et retrace grâce à ces documents le développement du bureau de poste de Niagara et les routes qu'il a desservies depuis le tout premier établissement jusqu'au 19^e siècle. Le rôle de ce petit bureau dans le courrier échangé avec le système américain a eu une importance significative à l'époque.

Pour information, le Journal de la Société d'histoire postale du Canada peut être obtenu pour un dollar auprès du Secrétaire, Société d'histoire postale du Canada, Boîte 3461, Succursale "C", Ottawa, Ontario, K1Y 4J6.

Un timbre canadien de 5 cents émis en 1955 a une relation avec la petite ville de Niagara-on-the-Lake puisque c'est à cet endroit qu'a été tenu le Jamboree mondial des Scouts. Le timbre vert et or en commémore la tenue, sans toutefois mentionner le nom de la localité.

fp les feuillets philatéliques

toute la philatélie sur fiches

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

par Denis Masse

La petite histoire
du timbre canadien

Évocation d'une tragédie

Une anecdote peu ordinaire est reliée au timbre de 50 cents qui fut émis par les Postes canadiennes le 1er juin 1935, une anecdote qui est de fait une tragique histoire.

Le timbre a pour sujet l'hôtel du Parlement de la Colombie-Britannique, à Victoria.

En choisissant un sujet qui illustrerait cette province de la Côte du Pacifique, les autorités postales étaient loin de se douter qu'elles allaient décrire un édifice relié à un drame horrible. Cet épisode dramatique sera toujours associé à ce magnifique timbre pour les philatélistes informés. Il n'arrive pas souvent, en effet, qu'un timbre soit relié directement à un meurtre, mais c'est le cas de celui-ci.

Les édifices du Parlement de la Colombie-Britannique (ce que les gens de Victoria appellent "Parliament Buildings"), ont été conçus par un architecte de talent du nom de Francis Mawson Rattenbury, un Anglais qui exerça la profession d'architecte à Victoria, de 1895 à 1925, et qui fit les plans de plusieurs édifices importants du Canada, y compris quelques-uns des palaces du Canadien Pacifique.

Réputé millionnaire, Rattenbury préférait poursuivre une occupation utile plutôt que de perdre ses journées dans les environs charmants de la plus belle des villes canadiennes, un endroit que même la plume conservatrice d'un Kipling ne décrivait qu'avec des superlatifs.

L'hôtel du Parlement de Victoria, peut-être l'une des réalisations les mieux connues de Rattenbury, est souvent décrit comme "le palais d'un conte féérique".

Il est tragique de penser qu'un homme d'une telle valeur ait été victime d'un meurtre crapuleux, mais tel a été le cas, malheureusement.

Après un veuvage de quelques années, Rattenbury se remaria en 1927 avec une jeune femme, native de Victoria, qui s'était taillé une bonne réputation comme parolière de chansons à la mode. Puis, les Rattenbury allèrent s'installer à Bournemouth, en Angleterre, un endroit de villégiature ressemblant par plusieurs points à Victoria.

Le 24 mars 1935, donc peu avant l'émission du timbre de 50 cents, Rattenbury était découvert à l'article de la mort dans son manoir anglais, la tête mutilée par une lourde pièce de bois. De toute évidence, le malheureux architecte avait été victime de l'éternel triangle. Il devait succomber peu après.

Le jeune chauffeur, âgé de 18 ans, Percy Stoner, s'avoua coupable du crime. Mais son épouse en fit autant. Le jury eut à déterminer lequel disait vrai. Ce qu'il fit en acquittant la femme et en condamnant le jeune homme — solution arbitraire qui suscita un débat sur la différence à établir entre la responsabilité physique et morale d'un meurtre.

Le crime passionnait l'opinion mais, le 6 juin, coup de théâtre, madame Rattenbury mettait fin à ses jours comme si elle eût voulu expier le crime imputé à son jeune amant. La peine de mort infligée à Stoner fut plus tard commuée en emprisonnement à vie.

Derrrière ce timbre de 1935 se cache donc l'histoire tragique de trois vies ruinées, un autre cas dramatique révélé par l'étude plus approfondie des timbres.



Les trucs du métier

Mais qu'a-t-on contre les charnières?

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, pratiquement toutes les collections étaient montées sur charnières et la majorité des timbres neufs de l'époque concernée devrait donc en être munie aujourd'hui.

Or, il n'y en a jamais eu autant sans aucune trace de charnière sur le marché!

Le regommage

L'"industrie" du regommage et de l'enlèvement du papier gommé est donc florissante et cela devrait alerter les acheteurs de timbres neufs anciens et semi-modernes.

La seule certitude d'acquérir une pièce neuve "non trafiguée" est de l'acheter avec sa charnière attenante (ou trace de). Cette façon de procéder permet également de mettre dans son album de jolies choses à des prix moindres, les vendeurs étant heureux de s'en défaire, cette catégorie de timbres étant pour eux devenue difficile à vendre!

Car, avez-vous remarqué les différences de prix pour un même timbre selon qu'il se trouve avec ou sans trace de charnière? Dans la négative, ouvrez votre catalogue ou regardez les publicités dans la presse spécialisée. Vous constaterez que l'"industrie du regommage" ne peut que se développer (...) La philatélie concerne-t-elle la collection de timbres ou de gomme?

Nous en avons fait notre passe-temps favori: ne tombons pas dans le piège des malhonnêtes gens qui en veulent seulement à notre porte-monnaie.

(Extrait de l'éditorial d'Hervé Tollu dans "Para-Bul-Timbre", quatrième trimestre de 1980).

Toujours la charniérité

De son côté, le Cercle philatélique franco-allemand vient de communiquer sa prise de position, en ces termes:

Depuis quelques années seulement, le commerce du timbre-poste a pris comme très mauvaise habitude de considérer les timbres neufs avec légère trace de charnière comme ne présentant pas les qualités d'un timbre neuf.

Nous nous élevons contre cette pratique qui met les philatélistes de vieille date dans l'impossibilité de vendre leurs collections à un prix raisonnable. Nous considérons qu'une trace de charnière n'enlève rien à la valeur d'un timbre ou alors on collectionne la gomme, produit qui se vend au kilo ou au litre.

Nous souhaitons que la Fédération des sociétés philatéliques françaises prenne nettement position sur la question et qu'au besoin un large débat s'instruise à ce sujet.

Il est regrettable que dans les Sociétés de notre Fédération cette pratique de moins-value d'un timbre avec trace de charnière soit pratiquée alors qu'un timbre "pleine gomme intégrale" soit en plus-value, ce qui facilite les négociants éditeurs de catalogues à créer des cotations spéciales.

La philatélie n'a rien à y gagner: bien au contraire, elle risque d'écoûter les philatélistes d'un certain âge et dans très peu de temps les plus jeunes. C'est maintenant qu'il est nécessaire de casser les ailes à une telle pratique officielle.

Nous devons collectionner le timbre-poste pour le sujet qu'il représente, soit en neuf, soit en oblitéré.

les feuillets philatéliques

toute la philatélie sur fiches

Denis Masse

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

Paraphilatélie

Postiers en grève



Le Syndicat des postiers du Canada (section de Montréal) a mis sur pied son propre service de "messagerie autogérée", vers le 3 novembre 1975, durant la grève des postes.

La Messagerie n'utilisa d'abord aucun timbre, mais simplement une estampille se lisant sur trois lignes: "Messagerie autogérée" / 8 44-5594/des Postiers" sur le courrier transporté.

Les frais de service étaient de \$1.25 pour l'île de Montréal, \$.75 pour la banlieue et \$2.50 pour la poste outre-mer. Le courrier à destination de l'étranger était expédié par Plattsburgh, dans l'État de New York, bien que la majorité des messageries privées aient utilisé la ville de Champlain (N. Y.) qui est plus près de Montréal.

Le premier timbre d'une valeur nominale de \$1.25 fut émis le 19 novembre 1975 et il était de couleur bleue et or. Format 37mm x 31½mm. Dentelé 11 ¾. Il représentait l'emblème du Syndicat des postiers du Canada entouré de trois enveloppes ailées et était l'œuvre des postiers Thibeault et Borduas. Une seule planche fut utilisée par l'imprimeur, l'Imprimerie Mansour Inc., de Saint-Lambert et le procédé d'impression est incertain.

Des plis du Premier Jour étaient disponibles en deux formats et n'étaient préparés qu'à la demande du client, aucun n'était préparé à l'avance.

Le tirage total fut de 10,000 timbres et il fut épousé en deux jours.

Pour se procurer ce timbre, on devait faire la queue au guichet de la Messagerie, sis au Palais du commerce, rue Berri, à Montréal.

Avec ce timbre fut mise en service une nouvelle estampille portant les mêmes mots que la première, mais avec une date au lieu du numéro de téléphone. Cependant, comme l'usage de ce timbre était purement facultatif sur le courrier, la première estampille demeura en usage sur tout le courrier non timbré.

Le Bureau de la Messagerie comprenait deux guichets: l'un destiné à la vente des timbres et l'autre à la remise du courrier. Comme nombre de personnes tenaient à ce que leur courrier soit timbré, elles devaient d'abord se rendre au premier guichet où l'on pouvait se procurer les timbres à l'unité, en blocs de coin portant l'inscription, ou en feuillets de 20 (ù x 5) ainsi que les plis du Premier Jour.

Le préposé au guichet consignait soigneusement le détail de chaque vente, y compris le nom de l'acheteur. Le client devait ensuite se rendre au deuxième guichet où, sur remise du courrier convenablement affranchi (ou sur remise du montant de l'affranchissement pour le courrier non timbré), on lui donnait un reçu. La distribution à Montréal s'effectuait en moins de 24 heures.

Un deuxième timbre fut émis le 24 novembre 1975. Sa valeur nominale était de \$1.00 et le dessin était identique au premier, sauf que les couleurs étaient inversées. L'imprimeur utilisa quatre planches, numérotées de 1 à 4. Environ 15 vignettes furent découvertes avec la couleur bleue partiellement omise. Cette variété ne se trouve que sur les timbres portant le numéro de planche 3. De ces 15 vignettes imparfaites la Messagerie en a conservé onze.

D'usage courant

La série "Médaillon" - et ses variétés



La couleur du timbre de 1 cent varie du vert jaunâtre au vert bleuâtre. On ne connaît pas de ce timbre d'autre variété importante à part celle de la gomme lisse.

La couleur du timbre de 2 cents est assez uniforme, allant du brun à un brun légèrement plus foncé. Sur les timbres des autres dénominations, il y a un trait horizontal épais à la base de l'ovale renfermant le portrait; normalement, cette ligne est brisée sur le timbre de 2 cents, là où elle touche l'ovale et l'espace a été rempli avec des hachures. Ou bien il s'est produit une brisure en relief sur le cylindre de report et on l'a réparée tant bien que mal par des hachures, ou bien cette partie a été omise au moment de la gravure du poinçon et c'est ainsi qu'elle fut corrigée.

Il y a une variété importante du timbre de 3 cents rouge. La pointe de l'extrémité du chiffre 3 qui se trouve à droite, est généralement alignée avec la ligne qui se trouve au-dessus du mot "CENTS". Dans la variété, cette pointe se trouve bien au-dessus de la ligne. Il ne peut s'agir d'un nouveau poinçon, ou alors il y aurait d'autres différences. L'explication logique voudrait que le cylindre de report a été irrémédiablement endommagé et qu'un nouveau cylindre a dû être préparé. La différence se serait produite au cours de cette deuxième préparation pendant que l'on ajoutait le chiffre de la dénomination.

On trouve plusieurs teintes intermédiaires entre le jaune ocre et le bistre sur le timbre de 4 cents, mais aucune variété relevant des autres opérations de l'impression.

Le timbre de 5 cents, bleu ou bleu foncé, montre deux re-entries, soit le doublage du mot CANADA sur le dixième timbre du panneau supérieur gauche de la planche #4 et la variété Bluenose sur le 79ième timbre du panneau supérieur gauche de la planche #2. Les deux ont été retouchées. On connaît aussi une version non dentelée verticalement du timbre de 5 cents.

Le timbre de 8 cents, orange et orange foncé, ne montre pas de variété d'importance.

Le timbre en dénomination de 13 cents, qui a accompagné la série, se trouve en violet et en violet foncé.

les feuillets philatéliques

toute la philatélie sur fiches

Denis Masse

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

La petite histoire du timbre canadien

Krieghoff: imprimés à Winnipeg

C'est David Gronbeck-Jones qui a été le premier à révéler dans une récente édition de Linn's Stamp News, que les timbres reproduisant une peinture de Cornelius Krieghoff (émis en 1972) avaient été imprimés à Winnipeg, chez Sault/Pollard Limited, et non pas par la British American Bank Note comme tout le monde pensait et comme l'indique, du reste, l'inscription inscrite dans la marge des feuillets.

La BABN en effet avait obtenu le contrat pour l'impression de ces timbres mais comme il avait été décidé que seule la lithographie pourrait rendre justice à la peinture de Krieghoff et que la BABN n'était pas équipée à l'époque pour réaliser ce genre d'impression, elle s'est adressée à cette entreprise manitobaine. Saults/Pollard n'avait aucune expérience dans des travaux similaires et n'était pas un atelier spécialisé dans les titres et valeurs. Aussi cette émission est-elle remplie d'imperfections qui constituent de nombreuses variétés.

L'imprimerie dut même jeter tout le premier jet des timbres et recommencer à zéro à cause des trop nombreuses imperfections relevées sur la production originale. Les timbres de Krieghoff se présentent donc sur deux sortes de papier au moins. Ces papiers offrent des différences dans la fluorescence et se détectent surtout à la lampe à rayon ultra-violet.

On trouve également dans cette émission des timbres marqués et d'autres pas.

Quant aux variétés produites par des imperfections sur les plaques, elles sont nombreuses. La plus connue et la plus courante est celle du "bouton de porte" ou du "cadrage brisé". Il s'agit d'une brisure dans le cadrage de la porte de l'appentis qui se trouve à droite de la maison. Elle s'observe sur tous les timbres de la 4e rangée verticale. Ce qui veut dire que tout bloc de coin droit, supérieur ou inférieur, en recèle deux.

Un poteau de clôture supplémentaire qui est en fait une minuscule rayure brune, apparaît sur le 50e timbre de l'un des quatre panneaux seulement, ce qui lui donne un ratio de rareté de 1 sur 200. Cette variété se trouve immédiatement sous la cariole.

Une autre variété constante consiste en une tache bleue apparaissant sur le toit de la maison, juste sous la lucarne de gauche. Il y en a bien d'autres mais ce sont là les trois plus importantes.

Pour finir, comme pour mettre la cerise sur le "sundae", quelqu'un a mal épelé le nom du peintre Krieghoff apparaissant dans la marge des feuillets. Il a été écrit "Kreighoff" au lieu de "Krieghoff". Comme cette erreur d'orthographe apparaît sur tous les feuillets portant l'inscription, il s'agit au premier chef d'une erreur d'impression et non d'une erreur philatélique.

Le timbre Krieghoff a été l'un des plus populaires à avoir été émis par les Postes canadiennes. En dépit de son tirage élevé de 28 millions d'exemplaires, l'émission a été vendue au complet assez rapidement.

L'une des raisons de cette popularité est d'abord la popularité du peintre lui-même dont les œuvres très recherchées se vendent couramment \$150,000 et plus.

Il y a aussi la date d'émission du timbre qui a certainement contribué à sa popularité. Le timbre a été mis en vente le 29 novembre, soit juste à temps pour l'envoi des cartes de Noël. Comme le timbre représente un agréable paysage d'hiver, les gens l'ont préféré en général aux



timbres de Noël émis un mois plus tôt (le 1er novembre) et qui montraient des bougies.

La recherche des nombreuses variétés et l'erreur d'orthographe dans le nom de Krieghoff ont aussi été des facteurs indiscutables de la popularité de ce timbre de huit cents.

"LA FORGE"

Le tableau de Krieghoff choisi pour ce timbre, intitulé "La Forge", est caractéristique de l'œuvre de ce peintre québécois qui a toujours préféré des scènes d'hiver et d'automne du Québec.

Cette œuvre conservée à la Galerie d'Art d'Ontario, a été exécutée par Krieghoff quelques mois seulement avant sa mort, soit en 1871, alors qu'il venait de rentrer au Québec après un séjour aux États-Unis où il avait tenté de s'établir définitivement.

Né en 1815 en Hollande, éduqué en Europe, Krieghoff combattit dans les rangs de l'Armée américaine contre les Indiens Seminoles en Floride, puis déserta l'Armée dans le Vermont, passa au Canada, maria une fille de Longueuil et mourut à Chicago en 1872.

Pendant ses années de création artistique les plus productives, il vivait soit à Montréal ou à Québec ou dans les environs de l'une ou l'autre des deux villes. En temps normal, c'était un joyeux, vivant, faisant bonne chère et levant le coude volontiers. Dans ses périodes creuses, il offrait ses peintures de porte en porte sur la rue Saint-Jacques, à Montréal et pendant un certain temps même, il ajouta à ses revenus en donnant des leçons de guitare.

Après 1860, il cessa de s'améliorer et son évolution demeura stationnaire pendant trois ans. La période de 1864 à 1867 vit son art décliner tant du point de vue de la qualité que de celui de la quantité. On ne sait pas trop ce qu'il advint de lui entre 1866 et 1870 sinon qu'il se rendit à Chicago pour vivre auprès de sa famille et de son gendre. Un grand changement s'opéra en lui après 1867. Il ne ressentait plus le besoin impérieux de travailler et sa belle vitalité créatrice semblait l'avoir quitté.

Il revint au Canada en 1871 pour rendre visite à ses anciens amis. La réunion fut teinté de tristesse. Son ami John Budden le pressa de reprendre ses pinceaux. Son énergie réapparut pendant un certain temps et il peignit quatre ou cinq de ses meilleurs tableaux dont "La Forge" que reproduit le timbre canadien.

Mais Krieghoff était partagé entre son amour pour sa fille et pour son pays d'adoption où il avait passé 19 ans de sa vie. Il revint à Chicago et peu après, alors qu'il écrivait à John Budden, lui parlant des jours heureux passés dans le pays qu'il avait fait sien. Il mourut d'une défaillance cardiaque.

BRITISH AMERICAN BANK NOTE
Cornelius Krieghoff "La Blacksmith's Shop"

Les joyaux

Le Terre -Neuve "HAWKER"

Les timbres créés pour affranchir le courrier que transporteront les tous premiers essais de vols aériens ont un attrait bien particulier : ces timbres, témoins du courage et souvent d'actes héroïques de la part des pionniers de l'aviation, susciteront donc pour ces raisons le plus vif intérêt des collectionneurs.

Parmi les émissions les plus précoces de ce groupe de timbres, le "Terre-Neuve Hawker" est l'un des plus recherchés. Aucun vol de longue distance vraiment important n'avait été réalisé avant la Première guerre mondiale et, peu après le conflit plusieurs aviateurs relevèrent le défi lancé par le Daily Mail qui offrait une bourse de 10,000 livres sterling à quiconque réussirait à franchir l'Atlantique en 72 heures ou moins.

Au nombre de ces aventuriers, figurent Harry George Hawker et le lieutenant-commander Kenneth Mackenzie Grieve qui annoncèrent leur intention de traverser l'Atlantique dans un biplan Sopwith propulsé par un moteur Rolls-Royce de 300 cv.

Les deux pionniers arrivèrent à Saint-Jean-de-Terre-Neuve vers la fin de mars 1919 et se préparèrent à décoller le 16 avril, pendant une nuit de pleine lune.

J.A. Robertson, le maître-de-poste général de Terre-Neuve, fit avec les deux aviateurs des arrangements pour qu'ils transportent du courrier sur ce vol historique. Il prépara à cette fin un timbre provisoire en portant en surimpression la légende "First Trans-Atlantic Air Post", April 1919" sur le timbre alors d'usage courant de 3 cents brun montrant un caribou. Seulement 200 de ces timbres provisoires furent produits, dans les ateliers du "Royal Gazette".

Mais le mauvais temps repoussa la date du départ d'un mois et ce n'est pas avant le 18 mai que la machine s'éleva au-dessus de Saint-Jean en direction de l'Irlande. Les conditions de vol se détériorèrent encore et, après une série d'expériences à leur faire dresser les cheveux sur la tête, les deux aviateurs décidèrent de couper court à leur aventure. Leur seule chance de survie résidait dans le passage éventuel d'un navire qui pourrait les rescaper s'ils arrivaient à s'en approcher d'assez près sur l'Atlantique. Le 19 mai, ils aperçurent justement un vapeur danois, amerrirent dans une mer



démontée et furent finalement tirés de leur avion, sans qu'on ait pu finalement récupérer l'appareil.

Hawker et Grieve furent emmenés en Angleterre et quelque temps après, leur appareil fut toué jusqu'à Falmouth par un navire américain. Bien que les sacs de courrier et leur contenu aient été endommagés par leur immersion dans l'eau, il fut possible d'acheminer les plis à leurs destinataires.

Seulement 95 timbres furent employés sur le courrier. Dix-huit des autres timbres furent endommagés et détruits, onze exemplaires neufs furent remis en cadeau dont un à la collection royale et soixante-et-seize autres ont été vendus \$25 pièce pour venir en aide au Fonds permanent des désastres maritimes.

Depuis ce temps, le "Terre-Neuve Hawker" a connu de remarquables hausses de valeur. Le catalogue Scott lui attribue une cote de \$16,000 pour un exemplaire neuf et de \$15,000 pour un exemplaire oblitéré, dans son édition de 1980.

Pendant que Hawker et Grieve tuaient le temps à Terre-Neuve, se trouvaient aussi John Alcock et Arthur Whitten Brown qui se préparaient à réaliser eux aussi la traversée dans un biplan Vickers-Vimy. En juin (1919 toujours), ils réalisaient la traversée de l'Atlantique en seize heures, 20 minutes, atterrissant à Clifton, en Irlande.

Ils étaient les premiers à franchir l'Atlantique sans escale dans une machine plus lourde que l'air et remportaient de ce fait le prix de 10,000 livres du Daily Mail.

Un timbre de 15 cents était consacré à leur exploit par la Postes canadiennes, en 1969, à l'occasion du 50e anniversaire de leur vol historique.



Les Postes britanniques ont aussi consacré un timbre de 5 pence à l'événement en 1969. Ce timbre expose la page du Daily Mail célébrant l'exploit.

fp les feuillets philatéliques

toute la philatélie sur fiches

Denis Masse

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

Les joyaux

Les "Ours de St. Louis"

Les "Ours de St. Louis" sont ainsi appelés parce que le motif de ces timbres font voir les armoiries de la ville de St. Louis que supportent deux ours de chaque côté.

Ils furent émis en novembre 1845 sous l'autorité du maître de poste, John M. Wimer.

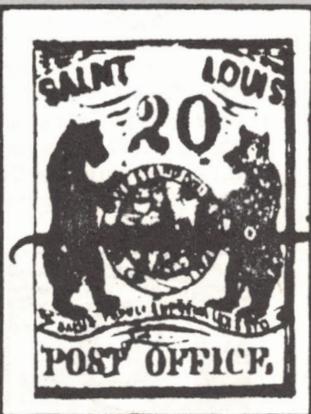
Ces timbres furent produits en trois dénominations, de 5, 10 et 20 cents, imprimés en noir sur papier gris vert. La plaque comprenait six timbres, d'abord trois de 5 et trois de 10 cents, mais par la suite, il y eut des plaques comprenant un timbre de 5 cents, trois de 10 et deux de 20 cents. Les dernières impressions furent faites sur un papier gris violacé et enfin il y eut une toute dernière impression sur papier gris-bleu mais ne renfermant pas de timbres de 20 cents. Pour cette dernière impression on était revenu à la disposition originale. Tous ces timbres sont rares, particulièrement ceux de la valeur la plus élevée (20 cents).

Il ya eu deux grandes découvertes des "Ours de St. Louis", l'une en 1895, l'autre en 1912. Le première a été faite par un porteur noir à qui on avait demandé de nettoyer la cave au Palais de Justice de Louisville, dans le Kentucky. On lui avait bien recommandé de brûler tous les vieux papiers qui traînaient en liasses sur le sol.

Après avoir allumé la fournaise, il était en train d'y jeter des liasses de papier lorsqu'un courant d'air fit vire-voler un papier. Notre Noir remarqua que les papiers qu'il jetait aussi au feu portaient de drôles de timbres. En mettant quelques-uns de côté, il les montra plus tard à deux gardiens de l'immeuble. Ces derniers lui offrirent une traite en échange de ses timbres.

Le lendemain, les deux gardiens descendirent à leur tour à la cave et trouvèrent encore plusieurs papiers ornés de ces timbres. Ils en disposèrent facilement chez un marchand de timbres et réalisèrent la jolie somme de \$20,000.

La seconde trouvaille a eu lieu à Philadelphie lorsqu'un changement de direction dans une banque importante mena à la destruction de vieux papiers. Le lot de documents et de vieilles lettres fut vendu \$50 à une compagnie de recyclage du papier. En les triant, les préposés découvrirent que plusieurs lettres étaient affranchies avec les timbres de St. Louis. A l'époque, il fut rapporté qu'il y avait 105 exemplaires, tous achetés par un syndicat de négociants en timbres-poste de New York pour \$100,000. Mais selon des sources bien informées, il y avait 28 timbres de 10 cts et six de 20 cents et les chiffres de l'époque avaient été grossièrement exagérés.



LES ANOMALIES

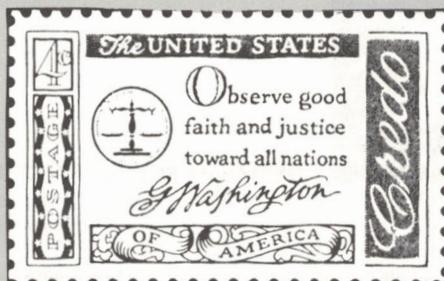
La fausse signature

Dans une série de six timbres intitulée "Le Credo américain", émis en 1960-61 par les Postes américaines, une citation attribuée à George Washington a reçu un surplus de publicité en raison des licences que s'est permis le dessinateur du timbre.

Les citations apparaissant sur ces timbres étaient toutes signées par l'auteur; c'est-à-dire qu'on y reproduisait un fac-simile de sa signature.

Or dans le cas de Washington, l'auteur du timbre, Frank P. Conley, s'est appliquée à modifier la signature de l'homme d'État dans le but de la rendre plus lisible ce qui a offusqué pas mal de gens aux États-Unis.

La vraie signature de Washington... et celle qui apparait sur le timbre de 1960.



DEUX TRACES DE TROP

La belle série de quatre timbres émise le 9 octobre 1968 par les Nouvelles-Hébrides pour souligner la performance technique des concepteurs anglais et français dans les vols supersoniques, présente une anomalie frappante, ce genre d'erreur de fait que les collectionneurs apprécient pour montrer à leurs amis non-philatélistes.

L'avion supersonique Concorde est muni de quatre turbo-réacteurs fabriqués conjointement par la firme anglaise Bristol Siddeley et la SNECMA française, qui le rendent capable de voler à Mach 2.2 ou à 1,450 milles à l'heure (approximativement 2,320 km / heure).

Le timbre de 60 cents présente une vue de côté de l'avion en vol, tandis que le timbre de 25 cts représente l'appareil à ailes delta se remettant d'un plongeon et laissant des traces de fumée derrière lui.

Ces traces de fumée constituent justement l'anomalie: comment QUATRE réacteurs peuvent-ils laisser SIX traces de fumée dans le ciel?



ip les feuillets philatéliques

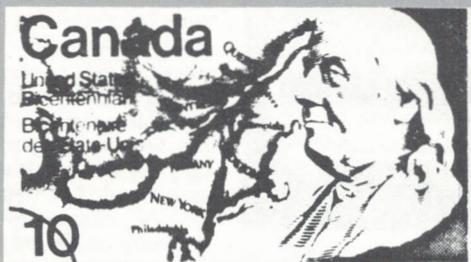
toute la philatélie sur fiches

Denis Masse

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

Éphémérides

Voici les éphémérides de l'histoire des Postes canadiennes telles qu'on pouvait les lire dans l'édition du samedi 5 novembre 1921 de "La Patrie", Montréal:

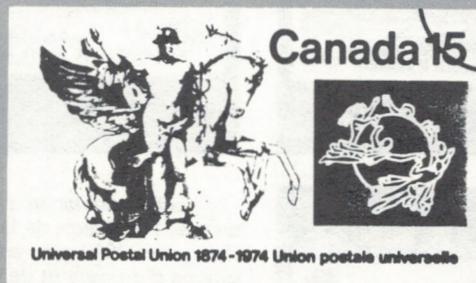


- 1721 — La première diligence pour le service postal au Canada, de Québec à Montréal.
1750 — Premier maître général des Postes pour l'Amérique du nord, Benjamin Franklin.
1763 — Il n'y avait que trois bureaux de poste au Canada: Montréal, Trois-Rivières et Québec.
1763 — Premier maître de poste au Canada: Hugh Finlay.
1763 — Les postillons avaient 5 deniers par lieu parcourue.
1774 — Premier député maître général des Postes au Canada, Hugh Finlay.
1788 — Premier service des postes entre la Grande-Bretagne et ses colonies en Amérique, entre Falmouth et Halifax et New York.
1791 — Il y avait cinq bureaux de poste au Canada: Montréal, Trois-Rivières, Québec, Berthier et Baie des Chaleurs.
1840 — Premier service postal par voie ferrée, par la Champlain & St. Lawrence, de Laprairie à Saint-Jean.
1843 — Introduction des lettres mortes (dead letters).
1851 — Premier maître général des Postes canadien: l'hon. James Morris.
1851 — Première émission des timbres-poste au nombre de trois. Le "3 deniers" représentant un castor, le "6 deniers" à l'effigie du prince Albert, et le "12 deniers" avec l'effigie de la reine Victoria.
1851 — Transfert de l'administration des postes du gouvernement impérial au gouvernement du Canada.



- 1851 — Introduction des inspecteurs des Postes appelés avant cette date "Surveyor". Les trois premiers inspecteurs des Postes furent E.S. Freer pour le Canada est, John Dewi pour le Canada ouest et H.A. Wicksteed pour le Canada centre.
1853 — Premier commis des Postes pour le service maritime, à bord du vapeur "Genova", de Montréal à l'Angleterre.
1854 — Premier conducteur du service postal par train, A. Drydale, sur la ligne Grand Tronc, St. Lawrence & Atlantic, de Montréal à Portland, aux Etats-Unis.
1855 — Établissement des mandats-poste et des lettres recommandées.
1860 — Inauguration de l'enveloppe timbrée.
1866 — Établissement des boîtes aux lettres dans les rues de Montréal.

- 1870 — Introduction du premier poteau attrapeur (catcher) sur la ligne du Grand Tronc de Montréal à Toronto.
1874 — Inauguration du service des bureaux de réception dans la ville de Montréal.
1874 — Premier sac en toile remplaçant le sac de cuir pour l'usage des correspondances.
1874 — Première livraison gratuite par facteur à Montréal.
1875 — Premier ministre des Postes canadien-français: l'honorable Télesphore Fournier.
1875 — Adoption de la bande timbrée (wrapper) pour l'envoi des journaux par la poste.



- 1878 — Le Canada fut admis pour la première fois membre de l'Union Postale Centrale.
1878 — Établissement de la Douane postale.
1893 — Introduction de la carte-lettre (letter card).
1897 — Introduction du Département du service postal par chemin de fer. B.M. Armstrong fut le premier contrôleur.
1898 — Abolition du système de pension aux employés fédéraux.
1898 — Inauguration de la distribution par exprès (special delivery).
1898 — Première émission des bons de poste canadiens.
1900 — Premier trieur des villes (City sorter) sur les wagons-poste: Jean-Baptiste Sauriol, de Kingston à Montréal, Grand Tronc.



- 1902 — Introduction de la machine électrique pour l'oblitération des timbres-poste.
1907 — Inauguration des coupons-réponses internationaux.
1907 — Premier agent de transbordement (agent de transfert): Arthur Ouimet, Gare Bonaventure, Grand Tronc.
1911 — Inauguration du système des boîtes rurales.
1911 — Établissement de la machine automatique pour la vente des timbres-poste.
1914 — Introduction des colis postaux.
1918 — Premier courrier par la voie des airs, de Toronto à Ottawa, conduit par l'aviateur T. Longman, en moins de quatre heures.

fp les feuillets philatéliques

toute la philatélie sur fiches

Denis Masse

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

DESSINATEURS

Reinhard Derreth

Les timbres sont considérés comme le fief des philatélistes, mais l'administration postale veut bien aussi que l'usager en général retire davantage de ses timbres que le goût fade de la gomme qui les enduit.

Louise Maffett, gestionnaire de la Division du design des timbres-poste, résume ce qu'elle attend de chaque timbre émis par les Postes, de la façon suivante : « Nous voulons obtenir quelque chose d'attrayant et qui mérite un second regard de l'usager ».



Les timbres canadiens ont fait un bon bout de chemin depuis leur foudroyant départ en 1851, alors que notre premier timbre décrivait un castor plutôt que le portrait du souverain comme c'était l'usage ailleurs. Jusque dans les années '60, tous nos timbres étaient gravés. Comme le résume Reinhard Derreth, l'un des prolifiques dessinateurs de timbres : « l'art du timbre-poste était le champ exclusif du graveur ».

Même à cela, nous n'avons pas trop mal réussi. Le timbre de 1929 décrivant le « Bluenose » est regardé par les philatélistes les plus chevronnés comme l'un des plus beaux timbres jamais émis dans le monde.

Mais dans les années '60, la Poste commença à recourir à de nouvelles méthodes d'impression. Le résultat s'est traduit par un lot de timbres extrêmement laids — et un petit nombre de bonne facture.

En conséquence, Éric Kierans, l'un de nos ministres des Postes les plus imaginatifs et les plus controversés, forma le Comité consultatif des timbres en 1969. Le comité comprend maintenant des artistes, des designers, des philatélistes et un historien.

La fin des années '70 vit quelques-uns des timbres au design les plus inventifs, y compris le premier timbre de Reinhard Derreth, un artiste de Vancouver. Il est l'auteur d'un timbre commémoratif marquant le centenaire de la première rébellion de Louis Riel. L'idée même était osée, puisque, officiellement, Riel est toujours traité comme un traître, mais Derreth signa une composition hardie, un portrait en demi-ton en rouge et en bleu, qui avait un effet indéniable. « C'était un timbre un peu révolutionnaire parce qu'il sortait vraiment des sentiers ordinaires », dit Derreth.

Ce ne fut pas le timbre le plus populaire mais beaucoup de gens l'ont aimé, y compris une firme de textiles qui en fit le patron d'une nappe (la Direction des Postes ne permet plus l'usage des designs de timbres à de tels usages).

Des timbres plus frappants encore furent émis, y compris des timbres de Noël dessinés par des enfants... et le fameux timbre commémorant le centenaire de la Colombie-Britannique qui représentait les lettres BC enrubannées de couleurs.

En 1972, Derreth accoucha des timbres d'usage courant de 10 cents à 2 \$. Les timbres, en usage jusque vers la fin des années '70, proposaient des designs hardis montrant la faune et des photos aériennes typiques du Canada. Les timbres de 1 \$ et de 2 \$, mémorables, illustraient des panoramas de Vancouver et de Québec.



Depuis, Derreth a dessiné 16 timbres décrivant les traditions et coutumes des Inuit, fondés sur des imprimés et des sculptures Inuit qu'il connaît à fond.

Son dessin le plus connu du public est sans aucun doute l'hôtel du Parlement d'Ottawa qui orne le timbre d'usage courant au tarif de première classe, celui-là même où certains nationalistes ont cru deviner des fleurs-de-lys cachées dans les bosquets entourant le vénérable édifice.

Dessiner un timbre est un art exigeant qui a mis en déroute plus d'un artiste graphique, même chez les meilleurs. Derreth ajoute à ce sujet : « Ce n'est pas tellement différent d'un autre dessin, pourvu que vous puissiez voir ce qu'il donnera en miniature. Aujourd'hui, vous voyez un lot de timbres qui ressemblent à des pages de magazines. Quant à moi, je préfère les timbres qui ont un dessin plus distinctif ».

L'idée, poursuit-il, n'est pas de prendre une photo et de la réduire aux dimensions d'un timbre-poste. Vous devez renforcer votre message à l'aide du graphisme. Vous voulez que votre timbre soit un petit bijou. Vous voulez qu'il soit suffisamment fort du point de vue graphique pour qu'il porte et traduise bien votre message ».

Les timbres de Derreth sur les Inuit paraissent tout simples mais ils sont le résultat de longues heures de recherche visant à trouver les bons imprimés et les bonnes sculptures pour chaque série et les meilleures compositions graphiques.

Comme la plupart des autres designers, Derreth n'avait jamais songé à illustrer des timbres-poste avant d'être invité à montrer des exemples de ce qu'il savait faire aux gens de la Division du design des timbres, à Ottawa, vers la fin des années '60.

Son travail implique surtout des illustrations pour des brochures, des symboles commerciaux et des catalogues d'art, notamment le catalogue illustrant les œuvres d'Emily Carr produit par la Galerie d'Art de Vancouver.

les feuillets philatéliques

toute la philatélie sur fiches

Denis Masse

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

Notes biographiques

Chalon, peintre à la Cour

Depuis que le célèbre portrait de la reine Victoria exécuté par Alfred Edward Chalon eût d'abord orné le timbre canadien de 12 pence noir émis le 14 juin 1851, le même portrait a été utilisé pour quelque 300 autres timbres des colonies britanniques. Aucun autre portrait d'un monarque britannique n'a connu autant de succès philatélique au 19ème siècle.

Alfred et son frère aîné, John, sont nés à Genève de parents français, mais vinrent en Angleterre dès leur jeune âge alors que leur père devint professeur de français à l'Académie militaire de Sandhurst. John est né en 1778 tandis que l'année 1980 marque le bicentenaire de la naissance d'Alfred.

Les deux frères étudièrent à l'Académie royale des Arts dans la dernière partie des années 1790 et Alfred y exposa à partir de 1801, devenant l'un des portraitistes les plus réputés de son époque. Il affectionnait surtout les portraits de femme et utilisait de préférence l'aquarelle. Plusieurs de ses portraits d'étoiles du théâtre, de l'opéra et du ballet furent subséquemment gravés.



Les joyaux

Le "un cent magenta" de la Guyane

Le "un cent" magenta de la Guyane britannique tient une place à part en philatélie. Ce timbre pourtant si laid attire la convoitise et sans être le seul timbre unique et sans être le plus rare, il demeure toujours le timbre le plus cher au monde.

Découvert en 1873, ce timbre fracasse tous les records de vente chaque fois qu'il change de mains.

Sa dernière mise à prix à New-York, le 5 avril 1980, chez Robert A. Siegel, a exigé de la part de son nouvel acquéreur la somme de 850,000\$ US.

Ce timbre qui pourtant ne paie pas de mine, fait partie d'un certain nombre de "provisoires" produits localement à Demerara (connue aujourd'hui sous le nom presque sinistre de Georgetown), en Guyane, parce que le stock de timbres commandés mettait du retard à arriver. Les autorités postales firent alors préparer des timbres en dénominations d'un cent et de quatre cents.

Le timbre d'un cent destiné à l'affranchissement des journaux, a été réalisé dans des dimensions d'environ un pouce par un pouce et quart avec du papier rouge foncé, dit "magenta". Il a été coupé de façon octogonale et n'est donc pas dentelé. Le seul exemplaire connu porte l'empreinte circulaire du tampon d'oblitération de Demerara (sans bordure) et la date "AP 4 1856" pour "4 avril 1856".

Le dessin reproduit le blason de la colonie décrivant un grand voilier et la devise latine "Damus Petimus/Que Vicissim" -- "Nous donnons et demandons en retour".

Pour éviter toute contre-façon, les timbres provisoires réalisés à l'aide d'une monotype, furent paraphés par un haut-fonctionnaire. C'est pourquoi celui-ci porte les initiales de l'assistant maître de poste E D Wight (EDW) dans la partie gauche supérieure de la vignette.

Quelques collectionneurs connaissaient l'existence du timbre de quatre cents au tarif d'affranchissement de la lettre, mais per-



Chalon fit un portrait pleine grandeur de la reine Victoria peu de temps après son accession au trône. Il fit son deuxième portrait (celui dont la tête seulement a connu la notoriété mondiale) en 1837 à l'occasion de la première visite de la reine à la Chambre des Lords. La première esquisse rapide fut faite devant le Grand Escalier et, de cette esquisse, Chalon en tira deux portraits finis.

Le premier portrait offert par Victoria à sa mère, qui l'offrit à son tour au Prince consort, disparut alors qu'il était exposé à l'Académie royale en 1897 et ne fut jamais retrouvé.

Le second portrait fut offert au roi de Prusse et cette copie fut détruite par les bombardements alliés durant la Seconde guerre mondiale.

Le troisième portrait fut donné au roi du Portugal et est maintenant en possession de Robson Lowe, le célèbre commissaire-priseur de Londres.

Après avoir produit le nouveau portrait royal, Chalon fut nommé "peintre d'aquarelles à la Cour d'Angleterre".

En 1838, Samuel Cousins en tira une gravure sur acier qui eut une large diffusion et fit connaître le portrait au public.

Pour les timbres canadiens, la gravure fut exécutée par Alfred Jones pour le compte de la maison Rawdon, Wright, Hatch and Edson, de New-York, qui devint plus tard l'American Bank Note Company.

Rappelons que la dernière fois que le portrait fut utilisé pour un timbre du 19ème siècle, bien qu'inversé, ce fut pour la série du Jubilé de 1897, à côté d'un portrait de la reine plus âgée exécuté par H. Von Angeli.

sonne ne savait rien du timbre d'un cent jusqu'à ce qu'il soit découvert par un jeune écolier de 13 ans, Vernon Vaughan, en 1873. Celui-ci cherchait dans le grenier de la maison familiale quelques vieilles lettres dont il aurait pu détacher les timbres et ainsi satisfaire son envie d'acheter ceux qui lui étaient proposés par la poste par un commerçant de Londres.

Dans une boîte, il découvrit ce pli adressé à sa mère dix-sept ans auparavant. Il en retira environ \$1.50 d'un voisin, N.R. McKinnon.

Le timbre connut par la suite divers propriétaires, entre autres Wylie Hill, de Glasgow, puis Thomas Ridpath. Mais il allait atteindre la notoriété mondiale lorsqu'il fut acquis dans les années 1880 par le comte Philippe de la Renotière von Ferrari, un excentrique collectionneur de Paris qui réussit avec sa fortune à rassembler la plus vaste collection de timbres jamais réunie.

Ferrari habitait un hôtel particulier à Paris; toute une partie en était réservée aux timbres; cet extraordinaire musée particulier était pour de nombreux collectionneurs français et étrangers le but d'une visite, mais Ferrari n'accordait la vue de ses précieuses collections qu'à de rares privilégiés. Qui d'ailleurs aurait osé, en voyant le "un cent" de la Guyane, émettre quelques critiques à son encontre. Le timbre était en mauvais état, soit! mais il était unique! et, mieux encore, il appartenait à la collection Ferrari, ce qui était suffisant pour lui conférer authenticité et valeur.

Vint la guerre. Ferrari, qui se trouvait alors en Suisse, où il ne tarda pas à mourir, avait eu la singulière idée de céder, par testament, toutes ses collections au Musée impérial de Berlin. Mais l'Allemagne perdit la guerre et les timbres de Ferrari furent aussitôt mis sous séquestre. Ils seraient vendus comme dommages de guerre.

La vente eut lieu en l'hôtel Drouot le 7 avril 1922 devant une foule agitée. Un philatéliste américain, Arthur Hind, d'Utica, N.Y., acquit le précieux joyau pour 35,350\$.

Le timbre passa ensuite à Frederick T. Small, un Australien vivant à Fort Lauderdale, en Floride, qui le paya 42,500\$ en 1940.

Et enfin à Irwin Weinberg, de Wilkes Barre, en Pennsylvanie, qui l'acquit au nom d'un client resté anonyme pour la somme de 280,000\$ le 24 mars 1970.



les feuillets philatéliques

toute la philatélie sur fiches

Denis Masse

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

SAVIEZ-VOUS QUE...

Les Postes françaises ont déjà émis, en 1959, un timbre de 50 francs qui représente le Palais du C.N.I.T., le Centre national des Industries et des techniques. C'est dans ce remarquable bâtiment que se tiendra en 1982 l'exposition philatélique internationale PHILEX-FRANCE, sur 30,000 mètres carrés. Six mille cinq cents cadres pourront y être installés.



Les administrations postales de la Communauté européenne ont choisi "les œuvres du génie humain" comme thème de leurs émissions de timbres "Europa" l'an prochain (1983).

Les deux premiers timbres de bienfaisance ont été émis en 1897 par les Nouvelles Galles du Sud à l'occasion du 60e anniversaire du règne de la reine Victoria. Vendus 1 shilling et 2 shillings 6 pence, ils n'avaient pourvoi d'affranchissement que pour 1 penny et 2 1/2 pence, la différence allant au fonds de construction d'un hôpital pour tuberculeux.



On donne le nom de deltiologiste au collectionneur de cartes postales illustrées. Le mot dérive du grec "deltion", diminutif de "deltos", qui veut dire tablette à écrire.

À la fin du XVIIe siècle, le système postal des Tours et Taxis couvrait presque tout le continent européen. Ce système postal dura pas moins de 350 ans, ne s'arrêtant qu'en 1867. Toutefois

leur monopole fut de plus courte durée alors qu'au cours des ans, différents États établirent leur propre système d'acheminement du courrier.

Lorsque le Vatican émit le 24 juin 1980 une série de timbres de poste aérienne pour commémorer les différents voyages de Sa Sainteté Jean-Paul II dans le monde, seulement six des sept timbres prévus furent mis en circulation. Le septième rappelait la rencontre du Pontife avec le patriarche Dimitrios I en Turquie, et avait la valeur la plus élevée du groupe, soit 3,000 lire. La raison citée par la revue Il Collezionista, c'est que le Vatican n'était pas très heureux du dessin fourni par l'artiste Lino Bianchi Barriviera. Un timbre d'un autre dessin fut émis à la place, le 18 septembre.



QUESTION DE TERMINOLOGIE...

Il y a des mots qui reviennent souvent dans la bouche des philatélistes et cette terminologie peut paraître quelquefois bizarre au commençant. Aussi, nous allons en faire le tour, dans l'ordre alphabétique, assez brièvement, quoique certains termes mériteraient une étude plus approfondie.

ACCIDENTÉ:- Il s'agit d'un cachet explicatif apposé par l'administration des Postes sur certains plis qui ont été accidentés et transmis aux destinataires après avoir été récupérés, soit lors d'accidents d'avions, de trains, de bateaux, etc.

AMINCISSEMENTS:- Diminution plus ou moins importante de l'épaisseur du timbre à la suite d'un décollage trop brutal. Un timbre aminci perd beaucoup de sa valeur; en pratique, il est refusé dans les échanges. Mais s'il s'agit d'un timbre rare, il est préférable de le garder, cela donne un bon 2e choix. Il ne faut jamais décoller les timbres à sec, mais les laver dans l'eau, tout en se méfiant de certaines teintes fragiles à l'eau.

AUTHENTICITÉ:- Par définition, le timbre authentique est le contraire du faux. Le timbre authentique est celui qui est vendu par les

Postes, les autres étant vendus par les faussaires. Il existe des faux bien connus comme ceux de Sperati qui comble de l'ironie, sont recherchés par certains collectionneurs.

L'authenticité des timbres rares est souvent prouvée par l'apposition, au verso, du cachet d'un expert, appelé "signature". Quand vous achetez un timbre rare, vous êtes en droit d'exiger de votre vendeur qu'il l'authentifie ou qu'il le fasse authentifier.

BALLONS MONTÉS:- Il s'agit de plis qui ont voyagé durant le siège de Paris, pendant la guerre de 1870, grâce au vol de ballons libres, qui seuls pouvaient franchir sans être interceptés, les lignes ennemis encerclant la capitale. Tous ces plis qui portent le nom du ballon et la date d'envoi, sont très recherchés par les amateurs.

BANDES:- Réunion de plusieurs timbres dans le sens horizontal ou vertical, qui n'ont pas été découpés ou séparés. Les bandes horizontales sont plus appréciées que les autres.

BLOCS:- Ensembles de quatre timbres disposés en carré, en bord de feuille ou dans un angle. Ces blocs sont recherchés, surtout s'il s'agit de timbres anciens, neufs ou oblitérés.

Thématische

Ce cher oncle Sam

Assez curieusement, on ne trouve les traits de l'Oncle Sam sur aucun timbre-poste américain. Toutefois son chapeau apparaît sur un entier postal de 1978.

Sa maison, récemment, était mise en vente. Son propriétaire Richard Davisson, demandait \$96,000, ce qui comprenait un terrain de quatre acres, la maison, une grange et une remise.

Cette maison est située dans le New Hampshire, dans une ville nommée Mason.

C'est là qu'un homme du nom d'Edward Wilson installa sa famille en 1780. Il avait 11 enfants — dont un garçon costaud et brillant, âgé de 14 ans, qui s'appelait Sam.

Quelques bribes de son histoire ont été publiées de temps à autre mais jamais rien d'aussi complet que n'en donna une publication éditée par la Société historique de Mason pour le bicentenaire de cette ville en 1968.

Lorsque la famille Wilson déménagea à Mason, la guerre de la Révolution n'était pas encore terminée et Sam s'engagea volontairement dans l'Armée comme "garçon de service". Il y demeura et fit même bonne figure jusqu'au moment de la démobilisation.



Samuel avait un frère, Ebenezer, avec qui il partageait, semble-t-il, les mêmes idées. Aussi, lorsque le volontaire revint à la maison, tous deux décidèrent d'un commun accord qu'ils allaient tenter fortune quelque part ailleurs dans le vaste monde. Si bien qu'en 1789, ils dirent adieu à Mason et se rendirent jusqu'à Troy, dans l'État de New York.

Là, ils connurent rapidement la prospérité. Quatre ans plus tard, ils dirigeaient en commun une entreprise de salaison et de mise en conserve de la viande.

Encore une fois, la guerre éclata, cette fois avec l'Angleterre. Le gouvernement des États-Unis, naturellement, achetait de la viande pour ses troupes. L'entreprise des frères Wilson y gagna un contrat d'approvisionnement pour l'Armée et Sam devint inspecteur du gouvernement pour les viandes que sa compagnie fournissait.

Entre-temps, tout le monde à Troy en était venu à appeler les deux frères Wilson du nom d'Oncle Eben et d'Oncle Sam. C'était à l'époque une coutume respectueuse.

Les commandes du gouvernement devaient être marquées d'une façon spécifique. Sam imagina d'écrire les lettres "US" en caractères de six pouces de hauteur sur tous les barils de viande à destination de l'Armée.

Un jour de l'automne 1812, le steamer de Robert Fulton, le "Firefly", remontait la rivière Hudson et atteignait les rives de Troy. Les barils de viande de la maison Wilson étaient alignés sur les quais. Un passager demanda à un ouvrier ce que voulait dire les lettres "US" marquées sur les barils. À la blague, celui-ci répondit: "Uncle Sam". Le mot d'esprit se répandit comme une trainée de poudre. Graduellement, la signification donnée aux lettres "US" perdit son caractère facétieux et tous les Américains en vinrent à penser que les deux lettres pouvaient être associées réellement à Uncle Sam.

La petite histoire du timbre canadien

L'Avenue Saint-Denis

Une intéressante vue du Vieux-Québec, là où meurent les parterres de la Citadelle, décore un timbre-poste de 2\$ émis par les Postes canadiennes le 17 mars 1972. Le même jour, paraissait un timbre de même style, d'une valeur d'un dollar, représentant le panorama de Vancouver.



En se postant sur les hauteurs de la Citadelle pour prendre cette intéressante photo du Vieux-Québec, le photographe a capté au premier plan la pittoresque enfilade d'habitations historiques qui bordent le côté nord de l'avenue Saint-Denis.

Une visite sur les lieux suffira pour identifier les différents immeubles érigés en bordure de cette rue un peu perdue dans l'enceinte des fortifications.

La série d'habitations montrée sur le timbre de grand format, commence à l'extrême gauche par le Conservatoire d'art dramatique du Québec, situé au 30 de l'avenue Saint-Denis. Cette école de théâtre qui relève du ministère des Affaires culturelles du Québec, a succédé au Conservatoire de musique qui y avait été installé pendant environ vingt ans. À l'origine, le même immeuble servait de collège pour jeunes filles de langue anglaise.

À l'aide d'une loupe, on peut apercevoir une petite voiture dans l'encoignure du Conservatoire et de l'habitation voisine. En réalité, cette petite voiture de marque Volkswagen a été remarquée à cet endroit presqu'en permanence pendant longtemps. Elle n'a pas davantage échappé au photographe qui a pris la photo servant à composer l'image du timbre.

Le premier pâté de maisons s'étend jusqu'à la rue de Brébeuf dont un arbre masque l'emprise sur le timbre. Puis l'autre série d'habitations va jusqu'à la rue des Grisons. Seule distinction à faire: les couleurs réelles de ces habitations diffèrent légèrement de celles qui nous sont présentées sur le timbre.

Au-dessus des maisons de l'avenue Saint-Denis, s'élève la tour principale du Château Frontenac, point de mire de tous les touristes en visite dans la Vieille Capitale. Ce n'était pas la première fois, avec cette émission, que le célèbre hôtel du Canadien Pacifique, ouvert en 1893, apparaissait sur un timbre canadien.

On le voyait sur un timbre de 5 cents émis en 1958 pour commémorer le 350e anniversaire de fondation de la ville de Québec par Champlain. On pouvait encore le discerner sur un grand timbre de livraison spéciale par poste aérienne de 17 cents émis en 1942 et montrant un avion DC-4 au-dessus de la ville de Québec. On le verra encore sur le timbre de 14 cents émis en 1979 pour souligner le 25e anniversaire du Carnaval de Québec, dans un dessin réalisé par le peintre québécois Antoine Dumas.

Lorsque ce timbre de 2\$ fut émis en 1972 il y avait 75 ans que les Postes canadiennes n'avaient proposé de timbres de cette dénomination élevée. L'unique timbre de 2\$ qui l'avait précédé appartenait à la longue série de 16 figurines émise en 1897 pour commémorer le Jubilé de la reine Victoria.

Les photos choisies pour illustrer les deux timbres de 1\$ et de 2\$ ont été apprêtées par Reinhard Derreth, un artiste de Vancouver à qui a été confié le design de cette émission.

Deux imprimeurs autorisés se sont partagé le travail d'impression. D'abord la société Ashton-Potter Limited s'est acquittée de la partie lithographiée, soit l'image à représenter. Puis les feuilles ont été portées chez British-American Bank Note Company qui y a incorporé la partie gravée, soit les mots Canada, postes/postage et le chiffre de la valeur nominale. C'est aussi cette dernière entreprise qui s'est chargée de la perforation choisissant une dentelure 11. L'émission originale n'était pas marquée. Une seconde planche du timbre de 2\$ fut réalisée en 1978.

D'un format plus grand que les timbres de haute valeur émis jusque là, les deux timbres mesurent 48 mm sur 30 mm.

les feuillets philatéliques

toute la philatélie sur fiches

Denis Masse

Textes reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur

Les capitales Terre-Neuve

NEWFOUNDLAND
Capitale: ST. JOHN'S

Terre-Neuve, la plus ancienne colonie d'Angleterre, a commencé à émettre des timbres-poste dès 1857. Le dernier a été émis 90 ans plus tard, le 23 juin 1947 et le pays s'est intégré dans la Confédération canadienne pour en devenir la dixième province, le 1er avril 1949.

St. John's est située à l'extrême est de la péninsule d'Avalon. La principale caractéristique de cette ville et sa raison d'être est son port. S'étendant sur un mille de long et large d'un demi-mille, le port est entouré de caps rocheux, profonds et escarpés sur lesquels s'étend la Vieille Ville.

Le havre s'ouvre sur la mer par un couloir impressionnant, large de 250 verges et bordé par des falaises de 500 pieds de hauteur, qu'on appelle the Narrows.

Le nom de la ville lui aurait été donné pour avoir été découverte le jour de la Saint Jean, en 1497. Mais la première mention qui ait été faite de ce site, remonte à 1527 alors que le navigateur anglais John Rut relate l'un de ses voyages.

La ville s'est développée en désordre sans aucun plan d'urbanisme mais le chaos a été rétabli après l'incendie de 1846 et celui de 1892 qui ont tout dévasté à deux reprises. Aujourd'hui, St. John's est l'un des plus charmants centres urbains du Canada.

St. John's est restée la capitale de la province après avoir été la capitale du plus ancien Dominion de l'empire britannique.

St. John's est aussi la capitale du Labrador qui est rattaché à cette province depuis une décision du Conseil Privé rendue en 1927.

LA PÉNINSULE D'avalon, UNE ILE?

Pour bien situer la capitale d'un pays, rien ne vaut l'étude d'une carte. Heureusement, les timbres eux-mêmes nous fournissent ces cartes. Dans le cas de Terre-Neuve, les cartes de l'île ont même fait souvent le sujet de timbres-poste. Mais, assez curieusement, ces cartes sont presque toutes erronées.

Ainsi, sur le timbre de 2 cents émis en 1908, la péninsule d'Avalon, où se trouve située la capitale, St. John's, est coupée du reste de l'île et devient elle-même une île. Il est évident ici que le dessinateur du timbre a copié une erreur commise antérieurement par un cartographe.

La même erreur se répète sur un long timbre des Etats-Unis, de poste aérienne, émis en 1927 pour souligner l'exploit de l'aviateur Charles Lindbergh. Encore une fois, voilà une carte inexacte de Terre-Neuve qui montre la presqu'île d'Avalon comme une île. Par ailleurs, l'île de Terre-Neuve au complet a une forme bizarre sur ce timbre. (A l'opposé de la traversée, Paris est présentée à l'embouchure de la Seine au lieu d'être située à l'intérieur du pays).



Oblitération de St. John's, capitale de Terre-Neuve, de juin 1949, deux mois après l'admission de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne, sur deux timbres perforés "OHMS", l'un de 10 cts de 1946 montrant le Grand Lac de l'Ours, l'autre de 4 cts de 1943, George VI.

L'avion, incidemment, est le fameux "Spirit of St. Louis" piloté par l'intrépide Lindbergh.

CAPS PERDUS DANS LE BROUILLARD

En 1927, Terre-Neuve s'est vu octroyer le territoire du Labrador que convoitait aussi le Québec. Pour célébrer l'événement, les Postes terre-neuviennes s'empressent en 1928 à émettre un timbre (dans une série de sites touristiques) qui fait voir le nouveau territoire adjoint.

Mais peut-être y avait-il d'épais brouillards dans le détroit de Belle Isle car le dessinateur a confondu deux caps dans la pointe nord de l'île, inscrivant le nom du Cap Bauld vis-à-vis le Cap Norman et vice-versa.

L'année suivante, un nouveau cliché rétablit la situation. Les deux caps sont remis en place correctement. Le premier a une cote légèrement supérieure en version oblitérée, mais légèrement moindre à l'état neuf.

LE NORD AU SUD ET VICE-VERSA

Dans une série de timbres émise en 1933 en l'honneur de Sir Humphrey Gilbert, le timbre de 20 cts reproduit une vieille carte qui a la curieuse particularité de présenter l'île à l'envers, le nord de Terre-Neuve étant en bas, le sud en haut. En réalité, il ne s'agit pas d'une erreur du dessinateur. La carte a été originellement dressée ainsi et a servi à illustrer une oeuvre de Sir William Vaughan's, "The Golden Fleece", écrite pour décrire les charmes touristiques de Terre-Neuve et inciter les gens des Vieux Pays à venir s'y installer.

Pendant un siècle et demi après la parution de cette carte, les capitaines de navires l'utilisèrent comme le seul disponible et il ne vint à l'esprit de personne qu'elle pouvait être erronnée.

Le timbre offre un excellent exemple de gravure, tous les noms étant bien lisibles à la loupe.

